

Samedi 5 avril 2025

Pas de séquence formation ce matin mais une séance particulièrement chargée.

Nous commençons avec ÉOLE de Gérard RAUWEL, une présentation intéressante des éoliennes qui s'installent dans notre paysage avec plus ou moins de bonheur. Les images sont de qualité, toujours stylisées chez Gérard qui se



complaint à comparer le moulin à vent traditionnel et ce ventilateur énorme qui défigure l'environnement. Le bruit, l'action destructrice sur la gente ailée et sa dépendance aux caprices d'Éole en font un domaine réservé des "politiques"



écologues. Le texte dit par Dominique T. est bien écrit, dommage que le niveau tombant des fins de phrases le rende parfois difficile à comprendre. Deux points ont généré des remarques complémentaires : le recyclage des pâles et les

fondations. La coloration des fûts et des ailes a



été un exercice de style, ma fois bien réussi.

Le PRÉCEPTÉ D'ÉVOLUTION de Marie-Paule HEMERYCK prend corps au fil du traitement d'un sujet original dont nous suivons les



étapes avec une précision étonnante. Le bois flotté en introduction... intrigue mais ne sera qu'un support, les manipulations s'enchaînent :



mise en forme d'un grillage formant l'ossature,

collage de bandes de papier, pose d'une pâte qui donne à l'œuvre un aspect de poterie... dernier assaut vers l'oiseau. Quelle patience, quelle minutie mais quel résultat spectaculaire. Le film bénéficie d'une progression minutieuse. Le regard sur les échassiers s'ébattant dans l'étang sert de référence à la façon d'un modèle vivant. L'artiste est éducatrice, ce qui explique son attachement aux détails et le phrasé parfait de sa diction.



Philippe W. juré au national belge où il était présenté, nous explique que ce film avait été reçu comme une recette de cuisine...décidément nos voisins ont de bien curieuses tendances culinaires. La recette oui, mais la cuisine est de trop ! Toujours jeune, Philippe a souligné un montage à l'ancienne, aujourd'hui on partirait du produit fini avant d'en décrire l'élaboration, les jeunes veulent que ça aille vite.. Je dois être un vieux qui préfère imaginer le résultat au fil des étapes. Jean-Marie C. se rapproche de l'idée de Philippe tout en considérant que les deux approches sont possibles.

Nous quittons l'hexagone avec Bertin STERCKMAN et Jean-Marcel VANDENBEUSCH qui



nous emmènent AU ROYAUME DES DIEUX à Bali pour assister à une crémation. La représentation est complète, on assiste à la levée du

corps dans la maison du défunt, à son transport sur une grande plateforme de bambous portée à dos d'homme qui circule dans les rues comme un manège aux mouvements imprévisibles pour éloigner les esprits maléfiques. Inséré dans une représentation stylisée d'un taureau, le corps est mis au bûcher et brûlé. La caméra se faufile et



nous montre des détails parfois hallucinants comme cette main qui se détache sous les flammes, impressionnant. L'ambiance est à la fête, les offrandes s'accroissent et les regards sont souriants.

Jean-Marie trouve le document super, il regrette que les bruits d'ambiance soient un peu faibles pendant la première partie. Jean-Marcel explique que la préparation a été quasi inexistante et le matériel de prise de vue assez rudimentaire... c'était il y a 25 ans et le film en SD. Le résultat est tout à fait acceptable et les participants ignorent la caméra qui semble participer à la céré-



monie. Nous apprenons que nos deux opérateurs se déplacent dans ce paradis en voyage d'entreprise... Je ne suis pas sûr que cette expérience à l'ancienne se perpétue... Le commentaire est complet, dommage qu'il soit lu, et manque un peu d'émotion. Jean-Marie D. jamais en manque

d'imagination cogite sur la prochaine sortie club à Bali... OK ce sera un peu coûteux mais on pourrait proposer la gratuité pour le volontaire au rôle du mort !

Plus gai, c'est AU BOIS D'AMOUR que nous entraîne Gérard RAUWEL. Paul Gauguin s'installe en Bretagne fin XIXe, attiré par la simplicité et la pureté de la vie rurale. Il séjourne à Pont-Aven et nous allons marcher dans ses pas jusqu'au bois d'amour. Là nous retrouvons un artiste qui accepte, à la demande de Gé-



rard, de mettre ses pinceaux au service du maître. Il s'installe avec son modèle et va s'efforcer d'imaginer comment Gauguin aurait peint son tableau. Le film tourné comme un scénario a fait appel à de nombreux membres du club, chacun avec ses talents. Jean-Marie D. trouve que le suivi du travail du peintre aide à comprendre le chemin qui préside à la réalisation d'une œuvre picturale. Le style de Gauguin est largement influencé par les couleurs vives et une approche



symbolique... ce n'est pas le genre de notre peintre moderne qui s'est plié au jeu qui lui est demandé. Peu importe son travail est remarquable, même si, considère Jean-Marie C., on ne retrouve pas l'harmonie des couleurs. Philippe W. voudrait insister sur l'authenticité du film, le choix des sites sur le chemin du bois d'amour. Les allusions des images sont parfaites et le décors magnifique. La force du film est de créer

des émotions. Pour ma part, je considère l'en-



semble comme une œuvre d'art.

DE LA CANNE AU BEC de Jean-Pierre HEMERYCK et Bertin STERCKMAN est probablement l'un des meilleurs reportages jamais réalisé au club. Comment ce minuscule petit morceau de bois engendre une telle succession d'événements qui en font un objet d'art ? Un musicien, artiste convaincu, va nous entraîner



dans une démarche créative partagée entre la conception de l' "anche" et l'environnement musical qu'elle détermine. Cette petite pièce de bois est utilisée par certains instruments à vent pour produire du son. Elle fonctionne en vibrant lorsque l'air la traverse. Ces vibrations sont amplifiées par l'instrument, sa forme, sa dimension, son épaisseur influencent beaucoup la tonalité et le jeu. Le film nous conte l'histoire de l' "anche" issue d'un roseau qui pousse sur la



riviera française dont les caractéristiques sont influencées par un savant mélange de vent, de

soleil et d'air salin. Sa production industrialisée, sa finition manuelle et les tests qui suivent, en font l'un des produits les plus appréciés des musiciens qui jouent de la clarinette, du saxo, hautbois et autre basson. Tout cela nous est conté par un musicien amoureux de son art et qui s'exprime avec passion, n'hésitant pas à nous faire entendre les changements de ton et l'incidence des caractéristiques physiques de ce petit morceau de bois.



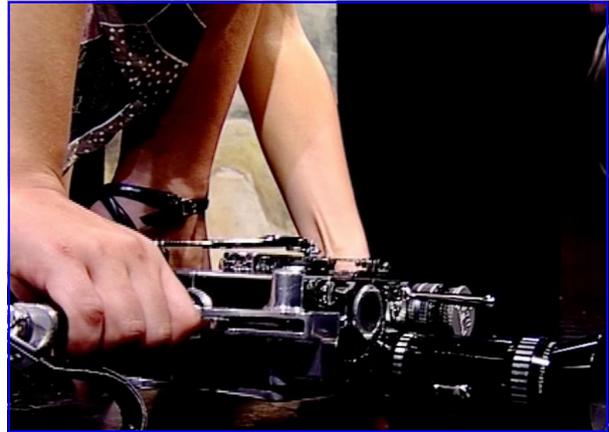
Pour Jean-Marie D. le montage et le rythme des interventions musicales sont très équilibrés. Le chevauchement de deux écrans est remarquable, on comprend ce que l'on voit en pouvant apprécier la musique. Bertin insiste sur les qualités du musicien tant comme interprète que comme conteur. Philippe W. apprécie tout au long du film l'équilibre permanent entre la technique de fabrication et l'utilisation de l'objet, c'est probablement la clé de sa réussite. Les images sont d'une grande qualité alternant gros plans et panoramiques, le son est au niveau d'un film centré sur la musique.

Les ÉPHÈMÈRES de Gérard RAUWEL. sont introuvables ou tout au moins si bien cachées que chacun pourra les trouver à son goût. Une



danseuse professionnelle s'exprime sur un plateau aux prises avec trois œuvres majestueu-

ses qui lui servent de décors. Le thème est très



moderne, elle se dépouille de son enveloppe textile pour plus de liberté. L'ensemble a été orchestré par Gérard sur le rythme d'une chorégraphie originale. L'imagination est la règle



et l'harmonie des images et de la musique forment un ensemble à la fois violent et cohérent.

Un scénario écrit par Marie-Paule, une réalisation de Jean-Pierre HEMERYCK et Bertin STERCKMAN : L'INCONNUE DE L'ANSE DU TRÉSOR nous fait participer à une enquête policière engendrée par la découverte d'un



corps sur la plage. Tous les ingrédients sont en place : la victime, les policiers, la qualité des suspects, l'environnement marin des faits et le

doute qui régit les comportements. On rentre dans l'histoire et on participe à la recherche de la vérité. Les acteurs sont globalement crédibles, la chute imprévue et le scénario original ; pas si mal quand on connaît la difficulté pour les amateurs de réaliser ce type de film.



Jean-Marie a eu quelques difficultés au départ avec une réverbération du son qui gênait la compréhension. Le montage manque de rythme mais le film a peut-être un peu vieilli. Le niveau des interprètes est inégal mais c'est inévitable. Gérard R. qui a connu les difficultés d'une telle réalisation a retrouvé les problèmes qu'il a rencontrés. Jean-Marie C. a eu quelques difficultés à comprendre. Francis LH. a aimé le re-



tournement de situation ce qui a plu à Jean-Pierre qui a souvent entendu la réaction "quand c'est trop simple... on s'en doutait". Dans l'ensemble beaucoup de bonnes choses malgré quelques défauts de réalisation. On en redemande, c'est amusant même si c'est compliqué.

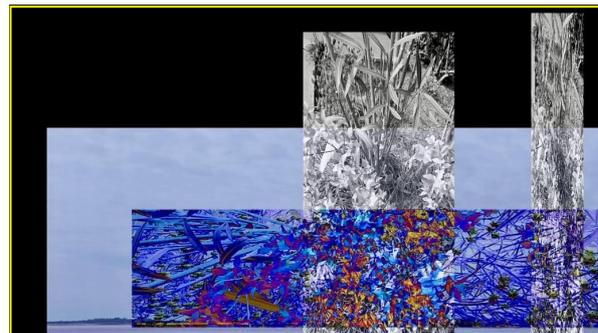
Quand Gérard RAUWEL se lâche il nous sort



IMMOBISCUS, un jeu d'images et de transparences. Film d'impression aux multiples facettes dans une harmonie de couleurs et de formes qui



enchangent l'imagination, objets inanimés vous avez donc une âme ? André G. a trouvé le visuel parfait. Certains cherchent un sens... Ne cherchez pas, nous dit l'auteur, chacun y prend ce qu'il veut. Le rêve dit Alain D. Pour Philippe W. ce film c'est un tableau animé, il manque peut-être une conclusion mais peut-elle être collecti-



ve ? Je trouve qu'il est un peu long, une minute de moins serait bénéfique mais l'ambiance est créée, celle qui ouvre des horizons à une pensée débridée.

Voilà une matinée originale autour de films anciens d'une qualité exceptionnelle, on est heureux de les avoir sortis des tiroirs...

*Jean Mahon*